

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 6 MAI 1917

Le lieutenant-général Hurt, gouverneur de Bruxelles et du Brabant, adresse, sur les murs d'affichage, sous forme d'épître «à *Messieurs les bourgmestres des communes du Grand-Bruxelles*», une admonestation germaniquement sentie – et parlée donc – aux autorités scolaires, à la police, à la jeunesse belge, aux parents, aux administrations communales, à toute la population à l'occasion de récents incidents dans des établissements d'instruction. Cette pancarte, qui vise à exciter les Flamands contre leurs autres compatriotes, n'a qu'un effet : elle fait sourire. La voici :

“A l'école normale de la rue du Marché il s'est produit des manifestations antiflamandes et antiallemandes à l'occasion de l'entrée en fonctions de trois professeurs flamands. Les élèves des classes supérieures ont injurié les professeurs flamands, leur ont refusé collectivement l'obéissance et ont continué leurs manifestations jusque dans la rue.

*Un grand nombre d'élèves de l'Athénée de Saint-Gilles (**Note**) se sont livrés à une manifestation publique devant l'habitation de professeurs flamands ; ils ont provoqué un grand rassemblement, souillé les maisons*

et injurié l'épouse et la mère d'un professeur de la façon la plus éhontée.

Il n'est pas douteux que ces incidents soient la conséquence de la résistance opposée par de nombreuses personnalités haut placées, la conséquence aussi des excitations qui se font, tant ouvertement que sous main, contre les efforts du gouvernement allemand tendant à assurer aux Flamands l'égalité des droits dans l'Etat belge, à laquelle ils ont droit en vertu de la loi belge et des principes de la justice. Les excès des écoliers des deux sexes affectent, par conséquent, un caractère nettement antiallemand.

*Ni les directeurs d'école, ni les professeurs, ni les organisations de la police n'ont pris de mesures contre ces manifestations. Cette circonstance, tout comme le fait démontré au cours de plusieurs procès répressifs (**Note** : contre **La Libre Belgique**) que la propagation de la presse belge secrète mensongère et instigatrice du plus vil acabit, joue dans les écoles un rôle important, sans qu'on sache jusqu'ici que les autorités des écoles aient pris des mesures contre ces excès, démontrent que les autorités responsables se refusent à reconnaître le devoir qu'elles ont de réagir contre l'indiscipline et la dégradation politique de la jeunesse qui se propose de remplir un rôle d'éducatrice. On se plaît à justifier par le devoir patriotique la résistance opposée aux mesures prises dans l'intérêt des citoyens flamands. On croit faire oeuvre de patriote en opprimant des citoyens flamands, rien que parce que les dispositions édictées en vue de la sauvegarde de leurs intérêts et l'exécution des lois belges, ont été prises en mains par l'autorité allemande,*

Cette conception du patriotisme existe non

seulement chez quelques autorités wallonnes, mais aussi chez une grande partie de la population belge. Elle est indigne d'un peuple sérieux et jette une lumière détestable sur la majorité politique et sur le sentiment de l'équité des Belges. D'après l'article 50 de l'annexe à la Convention de La Haye du 18 octobre 1907, la population entière partage la responsabilité des excès résultant de cette situation.

A raison des incidents repris plus haut, M. le Gouverneur général a, indépendamment des autres mesures qui ont déjà été prises, ordonné de porter à la connaissance des communes de Saint-Gilles et de Forest, qu'en cas de retour de semblables manifestations elles seront punies d'une amende élevée. Je tiens à porter ceci également à la connaissance des autres communes du Grand-Bruxelles et à toute la population."

On n'a pas seulement « souillé » des maisons de professeurs « activistes » ; on a « souillé » et « orné » d'inscriptions en style « activiste » la jolie maison d'un professeur de l'Athénée d'Ixelles, M. Weemaes, Flamand et bon Flamand, mais qui réproouve le flamingantisme à la Tack (M. Tack est son voisin immédiat, avenue Eudore Pirmez) ; on a « souillé » la façade de l'école moyenne et normale de la rue du Marais (**Note**) ; on a « souillé », impasse de la Bibliothèque, au moyen de couleur rouge, la statue du général français Belliard, que le si compétent critique d'art Maurice Sulzberger (**Note**) n'a pas hésité à appeler « l'une des plus belles statues bruxelloises ». Ce ne sont,

évidemment, pas les «*fransquillons* » qui ont commis ces méfaits : chacun sait parfaitement de quel côté il faudrait chercher les coupables. Mais à ceux-ci M. Hurt assure l'impunité avec l'approbation indirecte qu'implique le silence de son affiche au sujet de leurs exploits.

Notes de Bernard GOORDEN.

Les mêmes auteurs ont « *signalé, le 24 février, la manifestation de protestation à laquelle des élèves de l'**Athénée de Saint-Gilles** s'étaient livrés, à coups d'encriers dans les fenêtres, devant les demeures de MM. De Decker et Buyckx* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170224%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi

le 13 février 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170213%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

le 24 mars 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170324%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

On a évoqué Mademoiselle MONOD, directrice de l'école Gatti de Gamond, **Rue du Marais**, l'un des « **Trois caractères** » décrits par Maître Sadi KIRSCHEN dans ***Devant les conseils de guerre allemands*** (Bruxelles, Rossel et Fils ; 1919, XV-508 pages, 16 planches hors texte, dont Mademoiselle Monod), pages 457-483 :

http://www.bel-memorial.org/books/devant_les_conseils_de_guerre_allemands.pdf

dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la***

botte allemande de Charles TYTGAT en date du **11 février 1917** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170211%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

2 mars 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170302%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

ainsi que dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 3 : 1917), de [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) aux dates suivantes :

13 février 1917 : La grève au lycée. — Scènes tumultueuses et patriotiques à l'école normale de la rue du Marais

<http://www.idesetautres.be/upload/19170213%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

24 février 1917 : Les représailles allemandes contre l'école normale de la rue du Marais

<http://www.idesetautres.be/upload/19170224%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

17 avril 1917 : Condamnation de l'échevin Jacqmain et de Mademoiselle Monod.

<http://www.idesetautres.be/upload/19170417%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Maurice **Sulzberger** (1863-1939) :



Portrait de Maurice Sulzberger, artiste-peintre
(1909) par Lucien Wollès

Provenance :

Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique,
Bruxelles.

Photo : Royal Institute for Cultural Heritage
(KIK-IRPA), Brussels (Belgium)

Identifiant : [KIK-IRPA n°20040017] AP_10349195